

20240201 Rue89 Lyon

<https://www.rue89lyon.fr/2024/02/01/hotel-montel-lyon-citoyens-remplacent-hebergement-durgence/>

À « l'Hôtel Montel » de Lyon, des citoyens remplacent l'hébergement d'urgence

Depuis le 12 janvier, 112 personnes sans-abris, dont une soixantaine d'enfants ont trouvé refuge à l'école Montel, désaffectée et transformée en centre d'hébergement d'urgence informel à Lyon. C'est la première fois que le collectif Jamais sans toit mène une action aussi radicale pour dénoncer « l'inaction de l'État »

Édition abonnés

Laury Caplat



Depuis le 12 janvier, 112 personnes sans-abris, dont une soixantaine d'enfants ont trouvé refuge à l'école Montel, réquisitionnée par Jamais Sans toit. Photo : Laury Caplat/Rue89Lyon

« Est-ce que je peux avoir du sopalin s'il-te-plaît ? » Depuis qu'elle a franchi les portes du « réfectoire », Florence est sollicitée de toutes parts. Sur sa droite, un garçon lui présente fièrement sa nouvelle figurine, une petite grenouille qu'il agite avec enthousiasme. Ici, il faudrait des crayons et là encore un peu de sopalin. « C'est maman qui t'a demandé ? Dans quelle chambre tu es ? », questionne d'une voix douce cette ancienne institutrice, à peine retraitée.

Autour d'elle, des boîtes de conserves, des packs de lait, des sacs de pain et des piles de duvets sont soigneusement disposés en blocs dans la grande pièce. « Pour faire l'état des stocks, on note tout ici », précise-t-elle en pointant du doigt les deux grands tableaux blancs qui occupent le milieu de la salle. Organisation des chambres, consignes et règles de vie... Tout y est détaillé pour souhaiter aux occupants la « bienvenue à l'Hôtel Montel ».

Depuis le 12 janvier, 112 personnes sans-abris, dont une soixantaine d'enfants ont trouvé refuge dans cette école désaffectée du 9ème arrondissement, près de Valmy. Cette dernière a

été réquisitionnée par des parents d'élèves et des enseignant.es engagé.es au côté du collectif [« Jamais Sans toit »](#).



Pour la distribution alimentaire, des boîtes de conserves, des packs de lait, des sacs de pain et des piles de duvets sont disposés dans le réfectoire. ©Laury Caplat/Rue89Lyon

Hébergement d'urgence à Lyon: « C'est le collectif qui gère, comme d'habitude »

Si certaines écoles comme Michel-Servet (Lyon 1er) ou Gilbert-Dru (Lyon 7è), fonctionnelles, sont mobilisées presque tous les ans pour héberger des familles à la rue, c'est la première fois que le collectif mène une action aussi radicale en ouvrant un squat, jour et nuit. Bien qu'ils ne veulent pas l'appeler comme ça. Raphaël Vulliez, membre de Jamais Sans Toit, tient à le souligner : « On souhaite juste que ce lieu, qui est en auto-gestion, soit géré par des professionnels de l'urgence même si pour l'instant c'est le collectif qui gère ». Comprendre : ils aimeraient voir l'école devenir un centre d'hébergement d'urgence officiel.

Lorsque le collectif a appris que les familles avaient été [remises à la rue](#) en plein hiver, le choix s'est imposé à eux de les héberger. « On a dû déclencher notre propre [Plan Grand Froid](#) », constate Raphaël Vulliez, pointant du doigt « l'inaction de l'Etat » que Jamais Sans Toit a dû « encore une fois » pallier. Avec cette réquisition, ils mettent en avant qu'ils sont devenus « un dispositif d'hébergement d'urgence » malgré eux. « Au départ [2014, ndlr], on a créé ce collectif pour alerter sur la situation et pour que la loi soit appliquée. Au fil du temps, on s'est substitué aux logements d'urgence », reprend-t-il.

Début janvier, le collectif a réclamé à la Mairie que le groupe scolaire Montel, qui appartient au patrimoine municipal, soit mis à disposition de l'État pour en faire des places d'hébergements d'urgence. [Malgré la prise en charge de mineurs non accompagnés par la mairie](#), les manques sont restés trop importants. D'où cette action. Si celle-ci a été faite sans l'accord de la Ville de Lyon, cette dernière paye le chauffage.

« Vous aviez une école dans laquelle vous dormiez avant les vacances ? Vous n'avez qu'à y retourner »

Rembobinons légèrement. Avant l'école Montel, certaines familles vivaient à la rue. D'autres avaient été mises à l'abri, parfois plusieurs mois, dans des établissements scolaires lyonnais. Quand les écoles ont fermé pour les vacances de Noël, les 96 personnes, dont 48 enfants, suivies par le collectif ont été hébergées dans des hôtels [aux frais de la Mairie](#). Pour un temps.

Car, à la rentrée, le 8 janvier, le dispositif n'a pas été renouvelé et les familles sont retournées à la rue. Quand les températures ont chuté, celles avec des enfants de moins de 3 ans, répondant donc aux critères de vulnérabilité, pouvaient « appeler le 115 pour être mises à l'abri ». Selon Raphaël Vulliez, la réponse donnée laissait peu d'espoir : « Vous aviez une école dans laquelle vous dormiez avant les vacances ? Vous n'avez qu'à y retourner ».

Le collectif est donc monté d'un cran dans l'intensité de ses actions, 70 ans après l'appel de l'Abbé Pierre, la générosité citoyenne a mis en place, non sans peine, son propre dispositif d'hébergement d'urgence. C'est ainsi que « l'Hôtel Montel » est né. Sur place, 22 chambres ont pu être aménagées.



Colorés d'arcs en ciels, les dessins des enfants tapissent d'une joie douce les murs de l'école Montel, réquisitionnée par le collectif « Jamais Sans Toit » ©Laury Caplat



Espagnol, arabe, portugais, albanais, russe, arménien et français: chaque fanion indique les langues parlées par les occupant.es et le nom de l'école où sont scolarisés leurs enfants ©Laury Caplat/Rue89Lyon



A l'école Montel, 22 chambres ont pu être aménagées pour mettre à l'abri 112 personnes sans-abri ©Laury Caplat/Rue89Lyon

Sur les portes qui défilent le long du couloir, des fanions colorés ont remplacés le nom des salles de classes. Espagnol, arabe, portugais, albanais, russe, arménien ou français : chaque fanion indique les langues parlées par les occupant.es et le nom de l'école où sont scolarisés leurs enfants. Parmi les habitant.es, certain.es maîtrisent peu ou pas le français, alors il a fallu s'adapter. « Au début c'était compliqué de créer du lien mais en utilisant les gestes, les signes et avec le temps, ça marche plutôt bien. Les petits font aussi les intermédiaires entre leurs parents et nous », relate Florence, qui d'une vive allure nous fait visiter les deux bâtiments provisoires de l'école Montel.

« J'ai besoin d'être posée et d'avoir un foyer »

Si les chambres ont remplacé les classes, « L'hôtel Montel » n'a pas perdu son âme d'école. Colorés d'arcs en ciels, les dessins des enfants tapissent ses murs d'une joie douce. En montant les marches des escaliers métalliques, un joyeux brouhaha fait résonner des éclats de rires. Quelques pleurs aussi, vite ravalés à l'annonce du concours de trottinette qui se prépare dans le couloir, sous l'œil de Samara* (prénom modifié), l'une des mamans.

Cela fait trois semaines que cette femme de 32 ans « loge » à l'école Montel, avec son fils Aylan* (prénom modifié). Après avoir divorcé de son mari violent, elle a dû fuir l'Algérie. « Avant je dormais seule à la rue. C'est mieux d'être ici et c'est plus facile pour aller à l'école avec les enfants. Puis, dans les chambres il fait chaud », confie-t-elle.

Samara est sans-abri depuis un an mais elle « ne se plaint pas ». « Il y a des familles ici qui vivent à la rue depuis 3 ans », poursuit-t-elle, en redressant le buste. Ses yeux luisants trahissent pourtant une certaine fatigue. Elle reprend d'une voix basse, l'air résigné : « J'ai besoin d'être posée et d'avoir un foyer mais il n'y a pas de solution pour nous ». Avant d'arriver ici, Samara dormait « avec son fils de 10 ans dans des camions ». Une fois sur un trottoir. Une nuit, derrière une voiture.

À ses côtés, Aylan se balance contre le mur, les mains dans le dos. « Moi j'ai dix ans et demi », rectifie-t-il d'une voix joyeuse, laissant place au sourire complice de Samara. Quand elle lui demande s'il se sent bien ici, son fils répond à la hâte avant de repartir jouer : « Oui je m'amuse bien. Les autres enfants sont trop gentils ».

Dans le réfectoire, la difficile organisation de la distribution alimentaire

Au réfectoire, dans l'agitation qui monte, les bénévoles mettent en place les tables pour assurer la distribution des « petits déjeuner ». Pain viennois, compotes, confitures, fruits « quand il y en a »... La nourriture provient essentiellement des dons de plusieurs associations (La Croix Rouge, Actions, etc.).

« Une centaine de personnes va passer cette porte, c'est une sacrée organisation le moment de la distribution », lâche Florence, en coup de vent. Autour d'elle, les bénévoles s'activent dans tous les sens.



Depuis la réquisition de l'école, un système de roulement entre les bénévoles a été instauré, « histoire de ne pas s'épuiser » confie Frédérique, enseignante à l'école Audrey Hepburn ©Laury Caplat/Rue89Lyon



Pain viennois, compotes, confitures, fruits « quand il y en a »... La nourriture provient essentiellement des dons de plusieurs associations ©Laury Caplat/Rue89Lyon

À l'école Montel, il n'y a pas de cuisine. Alors, pour les repas chauds, les occupant.es sont invités à se rapprocher des restaurants solidaires, listés sur la porte d'entrée. S'y rendre représente des contraintes pour certain.es. « Il faut traverser la ville en métro le soir. Avec la petite c'est compliqué, alors je préfère réchauffer quelque chose au micro-onde ici », confie Samia* (prénom modifié) en attendant son tour devant le réfectoire.

À ses côtés, une jeune femme traduit son témoignage en français. Samia l'a rencontrée lorsqu'elle avait été hébergée à l'hôtel par la Ville. Depuis, les deux femmes se soutiennent dans les tâches quotidiennes. « On va à la laverie ensemble, parfois je garde son bébé, elle garde ma fille et on s'aide. La journée, on fait le ménage et on range ici », raconte Samia par l'intermédiaire de son amie, qui entre-deux mots, embrasse le front de son nourrisson : « C'est mieux d'être ici pour le bébé », lance-t-elle, timidement, « mais c'est compliqué ». Dans l'école occupée, le nombre de toilettes reste très limité et il n'y qu'une seule douche pour tous les occupant.es.

Chez les bénévoles, le risque de l'épuisement

« On propose parfois d'utiliser les douches chez nous et après on revient ici. Les bénévoles font aussi des lessives pour les familles », explique Frédérique, enseignante à l'école Audrey Hepburn, et bénévole trois à quatre fois par semaine à Montel. Depuis la réquisition de l'école, un système de roulement entre les bénévoles a été instauré, « histoire de ne pas s'épuiser », confie-t-elle. Depuis trois semaines, un à deux volontaires assurent des permanences de nuit. Si leur générosité semble sans limite, leurs capacités à tenir les lieux risquent de s'épuiser au fil des jours. « De toute façon on n'a pas le choix », lâche l'une d'entre-elle.



« Un toit c'est un droit » dessiné par l'une des 69 enfants, mises à l'abri par le collectif « Jamais Sans Toit » dans l'école Montel ©Laury Caplat/Rue89Lyon

À lire sur Rue89Lyon

[Hébergement d'urgence en grève à Lyon : « On a trop accepté l'inacceptable »](#)

Mais jusqu'où cette générosité tiendra ? Ce 1er février au soir, à l'occasion des 70 ans de l'appel de l'Abbé Pierre, le collectif invite sympathisants, voisins et élus à venir partager un repas à l'école Montel. Leur propre appel à « l'insurrection de la bonté ». Si la préfète a annoncé l'ouverture de 300 places d'hébergement d'urgence en 2024, le collectif attend toujours que les pouvoirs publics prennent le relais de cette solidarité bénévole.